SI LA DEFENSE M' ETAIT CONTEE
[samedi 10 mars 2012]

COMPTE RENDU

La journée à La Défense vous a été proposée par Maryse Verfaillie, secrétaire des Cafés géographiques de Paris. Le parcours a été préparé par Catherine Stricker (qui a commenté les sculptures), Josette Paingault, trésorière adjointe de l'association et Annick Süss.
Maryse, Catherine, Josette et Annick ont associé leurs efforts pour vous proposer ce compte rendu en quatre parties, accessibles par quatre liens.

-→ insérer la photo 1479

Lien 1 : La Défense et ses oeuvres d'art.
Catherine Sticker

Lien 2 : La Défense, cité verticale : travailler, habiter, circuler.
Maryse Verfaillie

Lien 3 : La Défense, 60 ans d'histoire.
Josette Paingault

Lien 4 : La Défense, lieu culturel.
Annick Süss

LA DEFENSE ET SES ŒUVRES D'ART

Le Quartier de La Défense est riche d'une soixantaine d'œuvres d'art, sculptures, fresques, fontaines, mosaïques.
La plupart ont pour origine l'obligation du *1% artistique* ; les communes, départements, régions, doivent consacrer 1% du coût de toutes constructions à l'insertion d'œuvres d'art.
D'abord limité aux bâtiments de l'Education Nationale lors de sa création en 1951, ce dispositif est élargi et s'impose aujourd'hui à toutes les constructions publiques.
La majorité des œuvres ont été commandées par L'EPAD (Etablissement Public d'Aménagement de La Défense) créée en 1958).
D'autres œuvres ont été acquises par des sociétés ou offertes par les artistes.
Certaines ont une vocation purement esthétique, d'autres ont pour support des éléments architecturaux fonctionnels, cheminées de ventilation, sorties de parking, rampes d'accès, jardinières …

En 2010 l'EPAD a transféré son activité de gestion, de promotion et de maintenance à DEFACTO (Etablissement Public de Gestion du Quartier d'Affaire de la Défense).
La même année 2010, l'EPAD a fusionné avec l'EPASA (Etablissement Public de la Défense Seine –Arche) créée en 2010 pour gérer l'aménagement des terrains qui s'étendent de l'Arche jusqu'à la Seine), pour donner naissance à l'EPADESA.

Départ de la visite

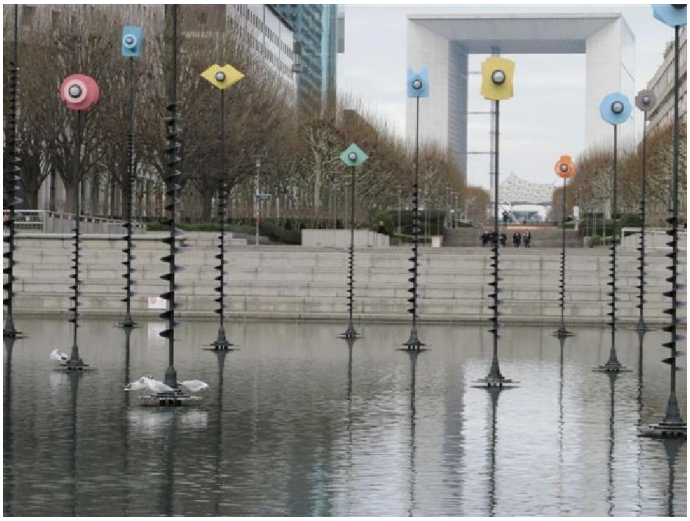
Métro *Pont de Neuilly*, nous nous dirigeons vers la fameuse dalle de la Défense, déjà nous pouvons apercevoir les têtes ébouriffées des signaux du *Bassin de Takis* qui nous observent avec curiosité.
Avant de traverser la Seine par le Pont de Neuilly, accordons un regard, sur notre droite, au trompe- l'œil qui décore le coté aveugle d'un immeuble.

Sur le pont, toujours sur notre droite, observons le *Quartier des Damiers* face à la Seine. Ce quartier érigé entre 1976 et 1978 fait l'objet de projets de « rénovation » gigantesques.
En effet la société russe l'Hermitage, présidée par monsieur Emin Iskenderov a l'intention d'y construire 2 tours jumelles de plus de 300m de hauteur, elles seraient alors les plus hautes tours d'Europe. Leur particularité serait d'abriter à la fois des bureaux et des logements (de luxe), mais aussi un hôtel 5 étoiles.
Des bâtiments annexes hébergeraient des commerces, des restaurants (de luxe), une galerie d'art, un auditorium et même des logements pour étudiants…
La couverture de la RD7 permettrait la création d'un parc reliant La Défense à la Seine. L'architecte anglais **Norman Foster** a été choisi pour réaliser ce projet.
Un protocole préalable au permis de construire a été signé en juin 2010 à Saint Petersburg entre L'EPAD et L'Hermitage en présence de Dimitri Medvedev et de Nicolas Sarkozy. Les travaux devaient commencer en 2011.
Les tours seraient construites à l'emplacement de l'actuelle résidence des Damiers, entraînant la destruction des immeubles Infra, Anjou et Bretagne.
Déjà de nombreux habitants des 230 logements, dont 170 sociaux, ont été relogés, ce qui confère à l'endroit une atmosphère de tristesse et d'abandon.

Clin d'œil de l'histoire, face à la Seine se dresse *le Mémorial du retour des cendres de Napoléon.* (En 1840 le cercueil de Napoléon qui remontait la Seine vers Paris a fait halte à cet endroit).
Le Square Vivaldi sombre et désolé, est éclairé par l'œuvre du sculpteur italien **Gualterio Busato** (né en 1941 près de Rome) la *« Fontaine du Dialogue »* (hauteur 1,85m, bronze patiné à la feuille d'or) mise en place en 1989.

Quittons rapidement ce quartier moribond et sinistre pour rejoindre l'Esplanade, par un passage entre les hôtels Ibis et Novotel.
En 2007, à l'extrémité de l'Esplanade, 700 pieds de Pinot Noir et de Chardonnay ont été plantés, constituant un vignoble nommé *« Clos de Chantecoq ». [Voir 4è partie]*

Face au vignoble » *Les Signaux Lumineux* » de **Takis** (né en 1925 à Athènes).
49 tiges métalliques hautes de 3,50 à 9 m, terminées par des signaux lumineux clignotants et multicolores, se balancent et se reflètent dans un miroir d'eau de 2600m².



Ces signaux installés en 1988 apparaissent comme une armée bienveillante qui accueille ceux qui se déplacent sur l'Esplanade. En 1990, à la demande de **Spreckelsen** (l'architecte de l'Arche) 17 autres signaux hauts de 6,50m à 11,50m

sont installés derrière l'Arche, arrière- garde malicieuse qui salue ceux qui quittent l'Esplanade.

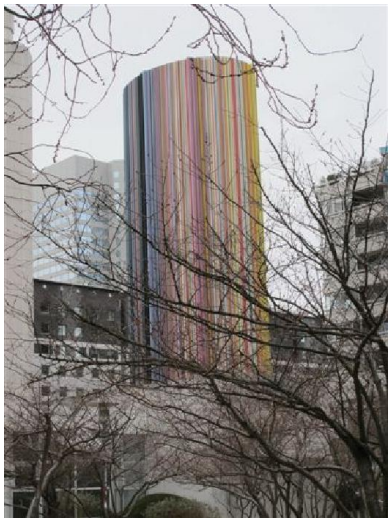
Au niveau de la station de métro » Esplanade de la Défense », jetons un regard sur « *Les Hommes de la Cité* » ,ensemble de 8 sculptures en bronze patiné polychrome, implantées en 1995, oeuvre de **France et Hugues Siptrott** (sculpteurs et statuaires alsaciens). La mise en scène invite les hommes qui travaillent dans les tours à ne pas oublier la dimension spirituelle de l'existence.

Nous passons devant la tour CB21 pour atteindre l'ensemble d'immeubles « *Les Miroirs* » où se trouve le siège de la Société Saint Gobain.
(L'origine de cette multinationale est une manufacture fondée en 1665 par Colbert dans le village de Saint-Gobain, situé dans le département de l'Aisne.
Cette manufacture était destinée à concurrencer les miroirs de Venise).
Au centre de la cour nous pouvons admirer un bouquet de cylindres recouverts de mosaïques, réalisé entre 1980 et1981 par **Michel Deverne** (né en 1927 dans les Hauts de Seine). La mosaïque couvre une surface de 2300m², les cylindres dissimulent soit des cheminées de ventilation de parking, soit des entrées d'ascenseurs.

Michel Deverne s'est intéressé à l'Art Cinétique, par effet d'optique on a l'impression de mouvement ondulant. Autre œuvre de Deverne sur la Défense la mosaïque « *Vive le Vent* » créée en 1986 sur une cheminée d'aération.

Faisons demi-tour et prenons sur la droite, une allée nous mène au Quartier des Iris, sur la gauche levons les yeux vers la silhouette gracile du » *Somnambule* » œuvre d'**Henri De Miller** (né en 1953 à Mulhouse).Le personnage de bronze est depuis 1983, en déséquilibre sur une sphère d'acier, elle-même posée sur l'arrête d'un cube de béton qui abrite une sortie de parking.

En revenant sur l'Esplanade nous nous heurtons au » *Moretti* », cheminée d'aération transformée en 1995 en œuvre monumentale par **Raymond Moretti**, (32m de haut, soit la hauteur d'un immeuble de 9 à10 étages, composée de 672 cylindres en fibre de verre se différentiant par leurs diamètres, de 2 à 30 cm, et leurs 19 couleurs différentes).Raymond Moretti (En 1994 il a décoré les arcades et la place du Capitole de Toulouse).



Traversons l'Esplanade, au passage nous jetons un regard sur *«Ophélie»* bas relief en bronze du sculpteur catalan **Appeles Fenosa** (1899 - 1988) installé en 1987, mais créée en 1951.
Nous descendons dans le Quartier Michelet pour admirer l'imposante œuvre de **Bernar** (sans d) **Venet** » *Doubles Lignes Indéterminées* » implantée en 1988, acier « corten » peint de 15 m de haut.

Bernar Venet né en 1941 dans les Alpes de haute Provence a exposé ses œuvres monumentales dans parc de Versailles de mai à octobre 2011. Il est l'artiste français contemporain le plus cher.
Non loin se trouve la sculpture *BC1* installée en 1988 de **Ben Jakober** (né en 1930). Assemblage de rouleaux en fer pleins (l'ensemble pèse 3 tonnes), soudés entre eux dont la forme rappelle celle d'un casque de joueur de football américain,

Gravissons l'escalier qui nous conduit à nouveau sur l'Esplanade.
Nous sommes accueillis par *» Les Trois Arbres »* mosaïques de 850m² pour une hauteur de 28,50 m qui décore une cheminée de ventilation. L'auteur **Guy Rachel Grataloup** né en 1935 à Nantua dans l'Ain a créé cette œuvre en 1988.

Nous traversons l'Esplanade en remarquant la création de **Schlomo Selinger** (né en Pologne en 1928), « *La Danse* », 4 figures se répètent sur 35 jardinières réalisées en béton blanc moulé, et installées en 1983 .

Nous sommes attirées par les reflets de » L'*Oiseau Mécanique* « construit en acier inoxydable et installé en 1972, œuvre de **Philolaos** (né en Grèce en 1923 mort en France en 2010).En 1989 une fontaine du même artiste *« Les Nymphéas »* est installée non loin de l'oiseau.
Approchons nous de la Tour Dexia entre deux immeubles, la Tour Eiffel et La Tour Montparnasse se détachent sur l'horizon. Dans cette zone nous pouvons observer l'activité de plusieurs chantiers en activité de rénovation ou de construction.

Rebroussons chemins pour admirer *« Le Sculpteur de Nuages »* fresque en émaux sur lave, réalisée en 1972 par **Atila** (né à Budapest en 1931, mort à Meudon en 1987).
A deux pas « *La Fontaine des Corolles* « déploie ses coupelles étagées d'où l'eau s'écoule en cascade. Cette œuvre installée en 1973 a été réalisée en cuivre par **Louis Leygue** (né à Bourg en Bresse en 1905 mort en 1992).

Retournons sur l'Esplanade, nous avons rendez vous avec *» Dame Lune »,* oeuvre de **Julio Silva** (né en 1930 en Argentine), il faut se faufiler entre La Tour EDF et la Tour Opus pour se rendre dans un endroit triste et solitaire, éclairé depuis 1977 par la grâce de la statue en marbre blanc de Carrare.

De retour sur l'Esplanade l'œil ne sait plus où se poser il est sollicité de tous côtés par des œuvres des plus originales, qui constituent un musée à ciel ouvert.

A droite, l'œuvre de **François Morellet** (né en 1926) installée en 1990 est composée de poutres métalliques dont l'une s'enfonce dans le sol et une autre traverse le bâtiment du Fond national d'Art Contemporain. Ce qui justifie le titre « *La Défonce* », jeu de mot sur La Défense.

Au centre de l'Esplanade, »*la Fontaine* » de **Yaacov Agam** (né en 1928 en Palestine) déroule son grand bassin multicolore en mosaïque d'émaux (26mx86m).
Pionnier de l'art cinétique Agam assemble les motifs et les tons de façon à leur donner un effet optique de mouvement lorsque l'eau se déplace sur leur surface.
La Fontaine a été mise en service en 1977.

Doyenne de toutes les statues présentes sur le site de La Défense, à laquelle elle a donné son nom, l'œuvre de **Louis Ernest Barrias** (1841-1905) a été inaugurée au rond point de Courbevoie en 1883, elle symbolisait la défense de Paris en 1870.
En 1983, à un endroit où la dalle est interrompue, elle est hissée au niveau de l'Esplanade par un socle qui repose sur le niveau inférieur.

A proximité l'oeuvre « *Point Growth* » de l'artiste **Lim Dong lak** (né en 1954 à Séoul) brille de toute sa surface d'acier inoxydable.

Devant le centre commercial des » Quatre Temps »,s'affrontent » *les Personnages Fantastiques »* de l'artiste catalan **Joan Miro** (1893-1983) ,l'un mesure 11m, l'autre 12m, ils ont été réalisés en résine de polyester peinte, et installés en 1976.

En face » *Le Grand Stabile Rouge »* ou « *l'Araignée Rouge »* d'**Alexander Calder** (1898-1976), œuvre monumentale en acier peint (15 m de haut, 75 tonnes) installée en 1976 sur un emplacement choisi par l'artiste.
Entre les deux l'œuvre *« Arc Déplacé »* datant de 1994, de **Christine O'Loughlin** (née en 1948 à Melbourne). Seuls les initiés savent qu'il faut regarder la pelouse d'en haut, pour percevoir qu'il s'agit d'une création végétale.

Dirigeons vers la Place de la Coupole, en nous penchant du coté gauche de la passerelle nous pouvons apercevoir un morceau du *Mur de Berlin* installé en 1995. A droite nous reconnaissons une cheminée de ventilation décorée par Deverne en 1986 *«Vive Le Vent»*. L'austère et sombre Tour Total symbole de l'or noir, se dresse sur la place de la Coupole.

Poursuivons notre chemin à gauche en direction du « *Grand Toscano* », d'**Igor Mitoraj**, mis en place en 1983 sur un dallage de granit de la Baltique. L'artiste, né en 1944 de père français et de mère polonaise vit dans le sud de la France, mais il est considéré par les polonais comme un de leurs plus grands sculpteurs. La Défense expose 4 de ses œuvres c'est l'artiste le plus représenté.

De cet endroit nous pouvons apercevoir l'arrière de l'église *Notre Dame de la Pentecôte* qui se caractérise par ses murs verdâtres.

Poursuivons notre chemin autour de la Tour Total, nous sommes intrigués par les « *Lieux du Corps* » de **Léonardo Delfino** (né en 1928 à Turin) mise en place en 1983.Cette sculpture réalisée en résine de polyester suggère des corps organiques échappés de la science fiction.
Empruntons la Passerelle Leclerc qui traverse le boulevard circulaire, pour nous rendre à la Chapelle de la Pentecôte, inaugurée en 2001 et construite par l'architecte **Frank Hammoutène** (né en 1954).
Observons sur la droite *«After Olympia»,* acquise en 1991, (24 m de long réalisée en acier rouillé), de l'artiste **Anthony Caro** (né en 1924).

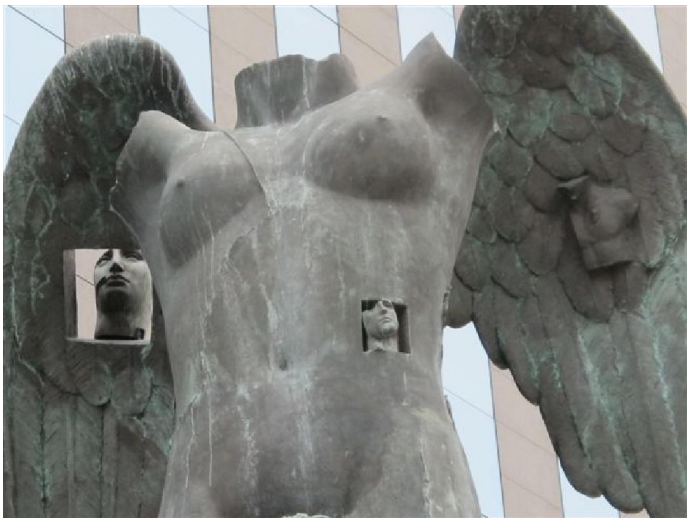
Pause repas

Après avoir visité la chapelle revenons sur l'Esplanade et contournons le CNIT par la droite, nous nous trouvons face» *Pouce* « du célèbre **César** (1921-1998). (12 m de haut, 18 tonnes, créé en 1965 mais implanté en 1994).

Continuons notre cheminement sur le gauche, avant de traverser la Passerelle Carpeaux qui mène au Faubourg de l'Arche nous pouvons jeter un regard sur les « *Utsurohi* » (terme désignant les métamorphoses) installés en 1989, de l'artiste **Aiko Myawaki** (née en 1929 à Tokyo).
Cet endroit est concerné par le projet de la construction de la Tour Phare (300m de haut), de l'architecte **Tom Mayne** qui enjambera le boulevard circulaire, la tour aura des tentacules au niveau des gares RER, SNCF, TRAM, et aussi dans le CNIT. Le » Pouce » sera déplacé. Le permis de construire signé en 2010 fait l'objet de la colère des riverains qui devront vivre à l'ombre de la tour, et aussi des habitants de Faubourg de L'Arche privés de la passerelle, seul accès de plein pied à l'Esplanade, pendant la durée des travaux.

De loin nous apercevons une autre oeuvre de **Mitoraj** » le couple « *Icare»* et *« Ikaria »* implantés respectivement en 2000 et 2OO1.
Icare, imposant colosse à la beauté poignante, est placé sur un très haut piédestal qui le rend inaccessible. Il tourne le dos à Ikaria située loin de lui, inaccessible aussi. Curieusement Ikaria (dont le nom est aussi celui de l'île où Icare est tombé et

où il est enterré) porte des ailes, ange de bronze fixé au sol par une main qui enserre son pied droit.

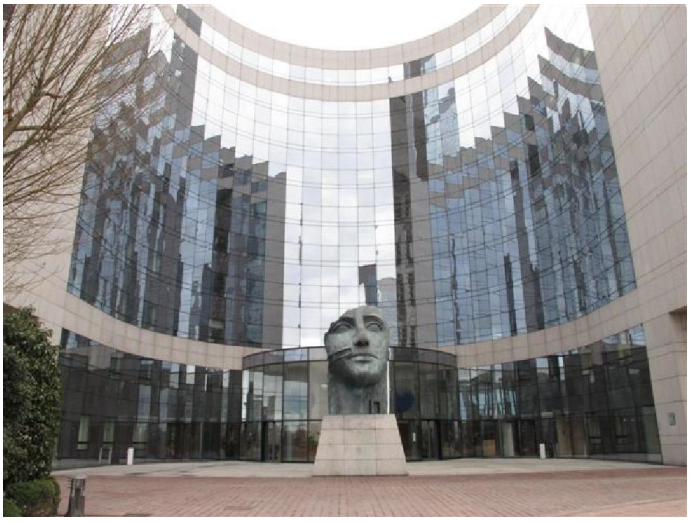


La proximité du Pôle Universitaire Léonard de Vinci, première université privée rend ce lieu très animé.
Sur la droite » *Le Téléphone* » une statue très réaliste **d'André Barelier** (Né en 1934) implantée en 1999.
Non loin d'Ikaria » *La Connaissance* » de **Paul Flury** (né en 1948), coulée par les élèves de l'Ecole Supérieure de Fonderie et installée en 2003.

Retournons sur nos pas et engouffrons nous dans un passage qui donne accès aux Collines de l'Arche. Sur notre gauche nous remarquons une œuvre qui fait partie de l'ensemble des « *Quatre Têtes* « implantées en 2002, sculptées par **Emily Young** (née en 1951 à Londres).

Les autres têtes se trouvent à l'abri dans les halles des immeubles voisins.
Traversons le hall d'entée d'un des édifices des Collines de L'Arche, nous retrouvons, en embuscade derrière l'Arche, les *«Signaux* « de Takis.
Avançons nous un peu sur la droite pour observer *« Slat »* sculpture monumentale en acier « corten » de **Richard Serra** (né en 1939 à San Francisco) créée en 1983 mais installée en 2007.

Nous apercevons « *la Jetée* », de **Paul Chemetov** (né en 1928).Construite en 1996 elle se déploie vers Nanterre sur une longueur de 400m. Le projet Seine Arche a pour but le réaménagement des terrains situés entre l'Arche et la Seine, la Jetée serait prolongée et aboutirait au Parc de Chemin de l'Ile à Nanterre sur les rives de la Seine. Laissons la Jetée sur notre droite et dirigeons nous vers l'édifice KPMG, dont la façade en arc de cercle recouverte de matière miroitante offre un écrin raffiné à « *Tindaro* » magnifique tête de Mitoraj implanté en 1997.



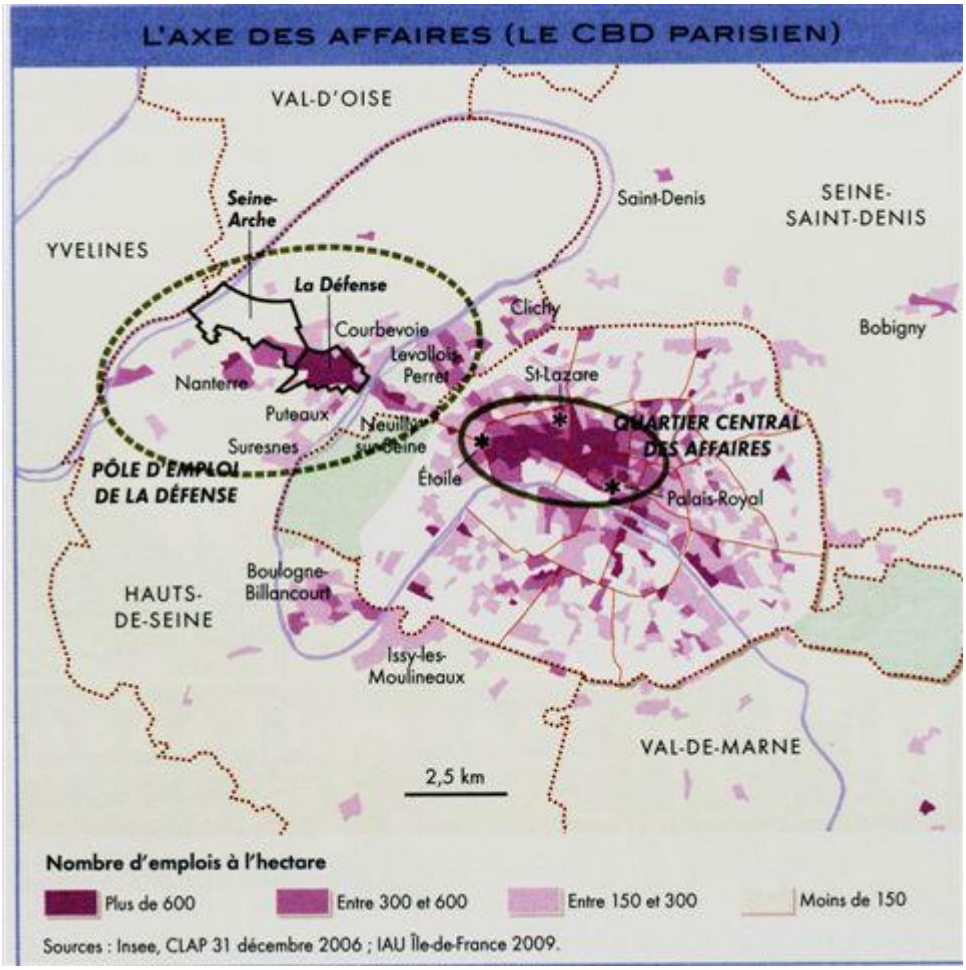
Prenons sur notre droite et laissons de côté le Cours Valmy où s'élèvent les tours sombres de La Société Générale. Dirigeons nous vers l'Espace 21 en suivant la Terrasses de Valmy qui borde la Jetée, jusqu'à La Place de L'Ellipse, sorte de cul de sac végétal. Traversons la Place de l'Hémicycle, puis la Place Ronde avec son plafond métallique aux motifs arachnéens.

Nous retrouvons le Cours de Valmy et nous empruntons la Passerelle Rouge, sur la droite, nous remarquons sur les « **Tours Nuages** » d'Emile Aillaud (1902-1988). Ces tours construites entre 1974 et 1978 se dressent en bordure du Parc André Malraux sur la commune de Nanterre, elles abritent des logements sociaux.
A la sortie de la passerelle, nous prenons à gauche la Passerelle du Couchant pour rejoindre le parvis de l'Arche. Place du Dôme jetons un regard sur » *la Place des Degrés* » réalisée entre 1987 et 1989, par **Kowalski** (né en 1939 en Pologne). Ce même artiste a réalisé l'escalier qui donne accès au parvis de l'Arche et nous permet de terminer notre visite.

Catherine Stricker

LA DEFENSE : CITE VERTICALE
TRAVAILLER, HABITER, CIRCULER.

Dans les années 1960 les métropoles européennes connaissent une vigoureuse expansion. Les centres anciens sont saturés. Il faut donc songer à créer de nouvelles centralités en périphérie. Londres développe alors le quartier des Docklands, Luxembourg celui du plateau de Kirchberg. Paris se dote d'un nouveau quartier d'affaires à La Défense.



Partout, une urbanisation volontariste est planifiée, au plus haut niveau politique. Partout on suit les principes développés dans la Charte d'Athènes (1933) sous l'influence de l'architecte Le Corbusier.
La cité sera verticale. L'espace sera organisé selon les principes du zoning (ou zonage) c'est-à-dire de la séparation des fonctions : habiter, travailler, circuler, se cultiver.
Les circulations piétonne et automobile sont elles-mêmes séparées : autour du quartier, et le ceinturant, un boulevard circulaire en forme de poire est tracé.
Sous une dalle en béton sont creusés des souterrains qui accueillent les transports en commun, et des réseaux de toute nature qui seront cachées au regard.
Déployer une ville à deux niveaux est un principe parfaitement adapté à la topographie des lieux. Il y a 22 mètres de dénivellation entre la Seine et le sommet de la colline. On peut donc aménager dans les entrailles du plateau les parkings, aires de livraison et services en tous genres et réserver la surface aux piétons.
Ainsi la dalle de béton, au-dessus de laquelle tout s'organise, est-elle déployée sur une longueur comparable à celle des Champs-Élysées et dans le prolongement de l'axe historique qui part du Louvre.
Les espaces publics sont de très grande qualité esthétique.

QUATRE GENERATIONS DE TOURS : LE CHOC DES GENERATIONS

La photo ci-dessus, prise du pont de Neuilly, présente l'entrée Est de la cité. Le front de Seine aligne de gauche à droite, trois générations de tours : Nexity RTE, Gan, First.

LES TOURS DE LA PREMIERE GENERATIONS 1964-1973

Les tours prévues dans le plan-masse de 1964 doivent être d'un gabarit identique : une base de 42 m sur 24 m et une hauteur de 100 mètres. Dès 1956, Esso, société pétrolière, est la 1ère firme française à miser sur le potentiel de La Défense. La façade de sa tour est un mur rideau. Le soir, les lumières des bureaux laissent apparaître le logo **Esso**. D'autres tours suivent : **Europe** en 1964, Nobel en 1967, devenue **Nexity RTE**, qui innove avec des cloisons totalement démontables, et encore des murs rideau.
Puis les tours se succèdent. Parmi les plus emblématiques on retiendra : Aquitaine -devenue **AIG-** qui s'affirme avec des bandes parallèles verticales blanc /noir ; **Aurore** qui superpose des couches horizontales encore blanc/noir et des angles arrondis ; **Atlantique** en 1970, qui atteint 95 m de haut.

Un cœur est prévu par animer le quartier : ce sera le CNIT

C'est le premier bâtiment construit sur le site de La Défense. Il a été imaginé par trois architectes : Robert Camelot, Jean de Mailly et Bernard Zehrfuss. Il s'agissait de créer la salle d'exposition la plus vaste possible pour accueillir le Centre des Nouvelles Industries et Techniques. On a donc élevé une voûte haute de 50 mètres, qui repose sur seulement trois points, ceux d'un triangle équilatéral. L'ossature en acier inoxydable de la façade supporte des vitres de manière quasi invisible. André Malraux qualifia le CNIT de « **cathédrale des temps modernes** ». Charles de Gaulle l'inaugura

LES TOURS DE LA DEUXIEME GENERATION : 1973-1980

Le plan-masse est modifié et autorise la construction de tours plus hautes. Mais les nouvelles tours sont jugées arrogantes, une bataille s'engage pour les empêcher d'aller gratter le ciel de l'Ile de France ! Pompidou tranche en leur faveur ! Désormais ces nouvelles tours sont conçues autour d'un noyau central en béton, contenant ascenseurs et réseaux et elles s'ouvrent sur d'immenses plateaux paysagers. Cependant la climatisation comme l'insonorisation posent des problèmes.

Fiat -devenue **Areva**- construite en 1974 à 184 mètres reste l'une des plus belles avec sa façade noire et brillante en granite, percée de fenêtres également noires

dont la taille augmente du bas vers le haut. (Cabinet d'architectes américains SKIDMORE.

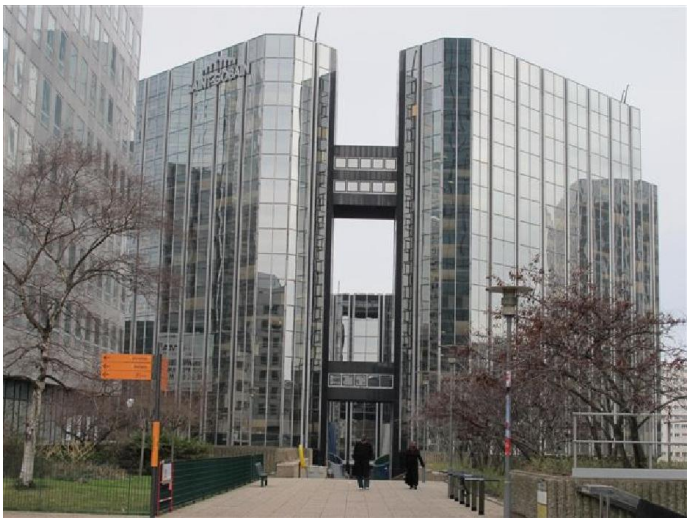
Défense 2000 construite en 1974, est une tour de logements et non de bureaux. Haute de 136 m, elle est composée de 308 appartements (700 habitants) qui disposent des plus belles vues sur Paris.

La tour **GAN**, 1974, est l'un des symboles forts puisque, géographiquement, elle marque l'entrée dans le quartier depuis Paris. Sa modernité demeure, avec ses façades vitrées vertes et sa forme en croix.
Mais à partir de 1973, les chocs pétroliers et la crise économique ralentissent considérablement le développement du quartier. De nombreuses tours restent vides ou sous occupées. Pendant les années 1970 s'affirme la dimension culturelle du quartier, une foire au troc, un festival de jazz.

LES TOURS DE LA TROISIEME GENERATION : 1980-1990

Les tours désormais sont pensées sur un modèle mieux adapté à l'attente des occupants. Leur hauteur varie, de nouveaux matériaux sont utilisés. Les tours se fractionnent, s'amincissent, se complexifient pour assurer un éclairage naturel (dit

de premier jour) à tous les bureaux individuels. L'architecture évolue en se diversifiant, il n'est plus possible d'établir de profils types.
Les tours **Pascal et Voltaire**, dues à Henri de La Fonta, sont reliées par une passerelle. **Descartes**, en aluminium gris mat, abrite IBM. Sa silhouette semi cylindrique est scindée en deux parties qui semblent en lévitation.



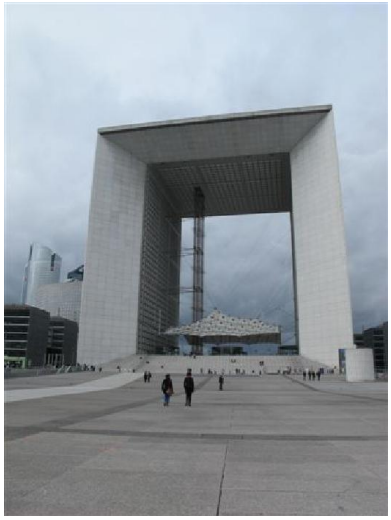
En 1981, **Les Miroirs**, également construits par Henri de La Fonta, ne comportent que 16 étages, mais ils s'articulent en 8 bâtiments de verre et granite noir qui s'organisent autour d'une place structurée par Les Cylindres, sculpture de Deverne, qui abrite des fonctions techniques.

Total (Elf), 1985, 187 m, comporte 5 immeubles de hauteur inégale. Les couleurs varient entre les gris et les bleus.

La **Pacific**, 1992, œuvre du Japonais Kisho Kurokawa, symbolise un lien entre l'Europe et l'Empire du Soleil Levant. Sa tour se veut aussi une porte urbaine. C'est original et assez réussi. Un tunnel vitré la relie à la dalle.

La Société générale, 1995, a édifié 2 tours jumelles de 185 m, biseautées en leur sommet (Andrault & Parat)

Le quartier se complexifie, il devient aussi un lieu de vie.
En 1981 est inauguré le plus grand complexe commercial d'Europe : le centre des **Quatre Temps**. Il a été rénové en 2008. Le dôme qui le jouxte accueille un multiplex de 16 salles de cinéma. L'ensemble est aussi surmonté par un immeuble de bureaux de 7 étages. Esthétique discutable…



Par ailleurs, une tête est prévue par animer le quartier : ce sera La Grande Arche.
L'idée d'un **troisième arc de triomphe** germe peu à peu, qui ponctuera l'axe sans le fermer. Après des épisodes rocambolesques, Mitterrand impose sa décision en 1983. Il choisit le danois Johan Otto Von Spreckelsen. Cette construction à haute portée symbolique, est constituée par un cube évidé qui s'intègre intelligemment dans l'espace puisqu'il ne masque pas la vieille perspective historique. Il est en même temps une fenêtre sur le futur… qui se nommera Seine Arche …. Voir ci-après.
Avec ses parois de marbre blanc et ses parois vitrées, **La Grande Arche** remplit ses fonctions de la plus belle manière qui soit. Elle abrite les bureaux de plusieurs Ministères : équipement, transport, logement, développement durable, aménagement du territoire. Elle a été inaugurée en 1989, lors du bicentenaire de la Révolution Française, à l'occasion du G 7.

En 1991 est créé le **pôle universitaire Léonard de Vinci**. C'est un établissement privé mais financé sur fonds publics. Il est né de la volonté de Charles Pasqua, alors tout puissant président du conseil général des Hauts de Seine, l'un des plus riches de France. Sa construction a été confiée aux architectes Denis Valode et Jean Pistre.
Dès l'origine il est accusé de capter des fonds qui auraient pu aider la grande université voisine de Nanterre, forte de 30 000 étudiants. Il ne compte encore

aujourd'hui que 1 500 étudiants, il pourrait en accueillir 5 000. Trois écoles se partagent les candidats : école de commerce, école d'ingénieurs, institut du multimédia. Il vient d'accepter une coopération avec Paris Dauphine et Paris Nanterre. Cependant, « la fac Pasqua », garde son image « bling-bling », image alimentée par une gestion dispendieuse et une direction déficiente, régulièrement dénoncées par la chambre régionale des comptes.

LES TOURS DE LA QUATRIEME GENERATION : 2000-2010

A compter des années 2000, les nouvelles tours doivent prendre en compte les **enjeux environnementaux**. Toutes les réalisations doivent désormais se conformer aux normes HQE (haute Qualité Environnementale). Aux impératifs de qualité sont associées des consignes d'économie. De nouvelles prouesses technologiques sont réalisées. Les plus grands architectes accourent…

Cœur Défense, 2001, est due à Jean Paul Viguier. Ses deux tours décalées aux extrémités arrondies s'articulent sur trois bâtiments aussi arrondis mais très bas. Un atrium relie tous les immeubles.

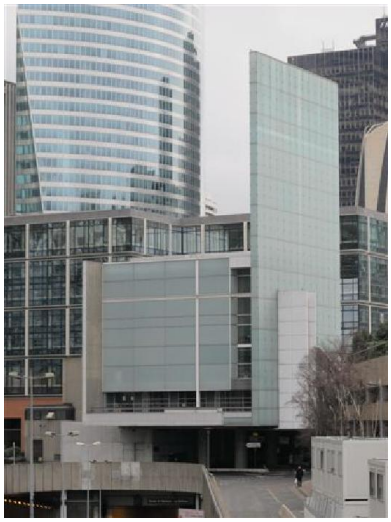
EDF, réalisée par le cabinet Peï, Coob, Freed & Partners, est à la fois une prouesse technologique et une pure merveille. Plus large au sommet qu'à la base, elle offre

sur l'arête nord, une extrusion de forme conique sur 26 étages. Ainsi le sommet de l'excavation est à la même hauteur que le plafond de La Grande Arche ! L'entrée, située sur le Parvis est ponctuée d'une marquise de 24 m de diamètre. Quelle allure !
Défense Plazza, 2004, est due au cabinet SOM (Skidmore, Owning & Merrill)

Dexia, 2005, 143 m, est réalisée par Kohn Pedersen & Fox. Elle présente aussi une arête, une façade rectiligne, une façade courbe et un toit incliné.
Mazars est insolite : c'est un somptueux monolithe de verre, aux parois incurvées.
Granite 2008, 184 m, est réalisée par Christian de Portzamparc. Ce prisme triangulaire, haut et élancé, au toit incliné, se veut une figure de proue entre le quartier de La Défense et le quartier Seine Arche en construction.

Tour First ou CB 31 (ex-Axa) 2011, 231 m, vient de s'achever, à plus de 220 m. Elle présente 3 branches de hauteur inégales, aux toitures inclinées et un profil audacieux. C'est la première tour HQE

Une âme pour La Défense.
En 2001, un lieu de culte est donné à La Défense. C'est l'architecte Franck Hammoutène qui a été retenu par le Diocèse de Nanterre et par les chantiers du Cardinal.



Notre Dame de Pentecôte, construite en suspension au-dessus d'une voie routière s'ouvre sur le Parvis. Elle est résolument différente des édifices religieux traditionnels. L'habituelle forme de croix est abandonnée. Des lignes minimalistes, de la lumière, 1000 m2 répartis sur trois niveaux, font de cet endroit un lieu exceptionnel de rencontre et de convivialité. A ne manquer sous aucun prétexte.

LES TOURS DU FUTUR, DES GEANTES QUI FONT PEUR

Beaucoup de cabinets d'architectes présentent des projets pour La Défense. Peu sont en définitive retenus. Cependant tous figurent dans le musée de La Défense, réalisé en souterrain par Defacto. Allez-y, vous y découvrirez ce à quoi le quartier a échappé où les très belles tours, à jamais condamnées.
Deux projets passionnent les riverains actuellement.
La Tour Phare, prévue pour 2017, aura 296 m, de haut.
Conçue par l'architecte Thom Mayne, du cabinet Morphosis, elle aura une double peau HQE et une silhouette ondulante et mystérieuse. Des éoliennes seront installées sur le toit !
Mais le chantier se révèle difficile à mettre en œuvre. Il faudra déplacer le Pouce de César, et bousculer l'environnement immédiat du CNIT. Par ailleurs la passerelle piétonne qui relie la dalle à Courbevoie sera momentanément supprimée. Grosse colère des usagers. Enfin, au sens propre comme au figuré cette géante fera de l'ombre à ses voisines et à leurs habitants.

Les deux tours jumelles dessinées par l'architecte Norman Foster, projet du promoteur Hermitage, devraient être érigées à la Défense.

Le projet **Tours Hermitage** est aussi en discussion, même si un permis de construire vient d'être obtenu en mars 2012.
Ce projet est celui d'un promoteur russe Hermitage. L'architecte choisi est Norman Foster. Le chantier devait démarrer à l'été 2011, mais la justice a d'abord interdit la démolition des immeubles (Anjou et Bretagne) dont les tours doivent prendre la place. La construction doit s'effectuer dans le Quartier des Damiers, en bordure de Seine, côté Courbevoie, face à Neuilly. L'ensemble prévoit un hôtel 5 étoiles, des bureaux, des logements, des commerces et un parc de 1 ha le long de la Seine.
Ce projet est soutenu d'abord par Nicolas Sarkozy et Vladimir Poutine, au plus haut niveau. Il est aussi soutenu par l'EPADESA (Etablissement public d'aménagement de La Défense Seine Arche) et aussi par le préfet. Ses partisans le justifient par la nécessaire réhabilitation du quartier des Damiers, déjà vétuste et obsolète.
Les riverains, les élus socialistes s'y opposent au nom de la disparition de logements sociaux qui seraient remplacés par des appartements de luxe (12 000 € / m2). Et ici encore, la hauteur effraye un peu : l'ensemble culminerait à 316 m de haut !

Pour 2013-2014 s'achève Carpe Diem, 166 m, au design géométrique et étonnant.

DES TOURS QUI FACHENT : DES TOURS POUR QUOI FAIRE ?

Vivre près des nuages peut séduire ou effrayer.
Paris, ville musée, vit dans la hantise de se voir défigurée.
Et pour vous, les tours sont-elles infernales ou bien représentent-elles un avenir incontournable ? Sont-elles opportunes ? Interrogez un architecte, un urbaniste, un homme politique, il se range immédiatement et résolument dans un camp.

LES ARGUMENTS DES DETRACTEURS

Si l'on en croit l'écrivain J.G. Ballard, « la tour est le porte-étendard d'une vision du futur très anxiogène, où ni l'humain ni la nature n'ont la part belle ».
Annoncez la construction d'une tour, immédiatement des associations tentent de faire barrage. Aujourd'hui la ville de Courbevoie a rompu les négociations avec le promoteur de la tour Phare et la construction des tours jumelles Hermitage (il est vrai à plus de 300 mètres, destinées à des logements de luxe, des bureaux, des commerces, est … incertaine.
Les passions vont bien au-delà des problèmes matériels. A l'ombre des gratte-ciel, c'est la force des symboles qui enflamme les esprits. Il faut dire que depuis la tour de Babel, les symboliques font florès.
Aller chatouiller les nuages est source d'effroi. La tour est dangereuse (dans le film, *La Tour infernale, 1974*) ou totalitaire (l'ouvrage de Ballard, *Immeubles Grande Hauteur).*
Construire des objets phalliques (on pense au *Gherkin* de Norman Foster ou Cornichon de Londres) est inconvenant.
Produire des symboles ostentatoires de puissance, les auteurs des attentats contre les Twin de New York en 2011 ont montré le sort qu'il fallait leur réserver.
La tour est tout simplement inhumaine pensent beaucoup de simples citoyens, elle ne crée pas une ville, mais de l'isolement, elle est le contraire de la convivialité qui peut se dérouler … sur le plancher des vaches.
La tour ne fait pas forcément ville, au sens où elle ne produit pas de citoyenneté observe l'écrivain Thierry Paquot qui poursuit, « si j'habite au 42 è étage, que je vais

prendre mon café au 54 è étage et nager au 12è étage… cela signifie une négation totale de l'idée de la ville ».
En France, il faut le savoir, la hauteur est règlementée. Il ne fait pas bon habiter dans un I.G.H., traduisez, immeuble à grande hauteur. Dès que vous dépassez 50 mètres, une pluie de règlementations s'abat sur votre immeuble.
Aujourd'hui, parmi les fervents détracteurs des tours figure Europe-Ecologie-Les Verts. Les tours sont accusées d'être énergétivores. C'était vrai jusqu'à la dernière décennie, ce ne sera plus le cas avec les tours du futur réalisées aux normes HQE.

Pour les « touro-sceptiques » l'interrogation porte surtout sur l'ego des architectes, l'appétit des grandes entreprises du bâtiment, la soif des dirigeants politiques de laisser dans l'histoire du pays des « marqueurs d'espace ». De Gaulle a voulu le CNIT, Mitterrand La Grande Arche, Sarkozy veut prolonger le quartier avec Seine Arche…
Les tours sont incontestablement des signes du pouvoir et du pouvoir des signes.

LES ARGUMENTS DES PARTISANS

Derrière le débat sur les hauteurs se cache celui sur le modèle urbain. Doit-on concentrer les populations sur les gros équipements ou laisser perdurer l'étalement urbain ?
La construction en hauteur est perçue comme une réponse à la pénurie d'espace dans les grandes villes, à Paris en particulier où la pression du foncier est forte.
La construction d'immeubles « étonnants » mesure la vitalité d'une ville et sa volonté de ne pas devenir une ville musée, une belle endormie. Jean Nouvel l'affirme « une ville qui n'évolue pas meurt lentement ».
La construction de tours permet de fournir « des repères » aux citadins, ainsi capables de s'orienter, de s'identifier. Songez-y, Paris n'est-elle pas mondialement connue par la tour Eiffel ? Jadis s'étaient les tours de Notre Dame qui incarnaient la ville. Et demain ?
Que seraient New York sans Manhattan, Londres sans la City et les Docklands, Luxembourg sans le Kirchberg ?
En juillet 2008, la ville de Paris a accepté de « sortir du tabou des 37 mètres ». Désormais, intra-muros, si les immeubles d'habitation ne peuvent pas dépasser les 50 mètres, les immeubles de bureaux pourront grimper bien plus haut.
Parmi les projets en cours, la tour des Batignolles qui abritera le ministère de la justice dès 2016-17 et surtout le projet de la tour Triangle conçu par les architectes suisses Jacques Herzog et Pierre de Meuron. Elle dominera le quartier de la porte de Versailles de ses 180 mètres de hauteur.

Pour ou contre les gratte ciel, avez-vous choisi votre camp ? Vous pouvez laisser du temps au temps, si vous n'êtes pas un décideur. Lisez encore ce qui suit.

LA PROBLEMATIQUE DE LA FINANCIARISATION DES QUARTIERS D'AFFAIRES

Jusqu'au XX è s, un immeuble, quel qu'il soit, devait répondre aux attentes de ses utilisateurs. Commerces, bureaux, logements, obéissaient à des logiques individuelles, locales ou régionales. Un investissement immobilier correspondait à une approche patrimoniale. Les temps ont changé, les enjeux aussi.

Prenons l'exemple de l'immeuble « Cœur Défense ».
C'est à ce jour la plus grande opération immobilière de bureaux développée en Europe.

En 2001 sont réalisés 185 000 m2 de surfaces utiles, sur une emprise de 2 ha. La conception a été confiée à l'architecte Jean Paul Viguier, à l'emplacement de l'immeuble Esso qui était le plus ancien de La Défense. Il s'agit édifier 2 tours jumelles de 39 étages et 3 bâtiments de 8 étages, le tout relié par un atrium de verre. Cet atrium est lui-même une performance : 5 000 m2 et 40 m de haut.
L'immeuble offre 10 000 postes de travail, des services, des commerces et 2 800 places de parking. Le montage d'une telle opération est forcément complexe.
Entre 1998 et 2001, l'opération est sous le contrôle de la foncière française Unibail qui possède déjà le CNIT et les Quatre temps. Ses partenaires sont Bouygues, Gothaer –assureur allemand- et Crossroads Property Investors.
Quand l'immeuble est livré, en 2001, on sort d'une crise immobilière grave et du traumatisme des attentats contre les tours du World Trade Center. Mais c'est un succès avec un taux d'occupation de 96 % dès 2003. Unibail peut donc revendre Cœur Défense dans de bonnes conditions.
Cependant, la crise des années 1990 a engendré de nouvelles pratiques financières : la titrisation immobilière. De quoi s'agit-il ?
La financiarisation de l'immobilier est tout d'abord la transposition au secteur immobilier de la mondialisation des capitaux et des investisseurs. Le marché immobilier, par essence local et physique, devient, notamment avec les immeubles de bureaux de prestige, un marché globalisé et mondial.
Ainsi on titrise Cœur Défense. L'émission de titres est divisée en tranches, notées de triple-A à triple-B selon la qualité de l'actif sous-jacent. La valorisation de « Cœur Défense » en mars 2007 atteint 2,1 milliards d'euros. L'immeuble est revendu avec une plus-value de 21 % par rapport à l'expertise de décembre 2006. L'acquéreur se nomme Lehman Brothers, associé à une trentaine de banques dont BNP, Dexia, Axa, Goldman Sachs…. Que du beau monde !
Mais la crise de 2008 survient, trois fois hélas et Lehman Brothers annonce sa faillite. Le tribunal de commerce de Paris intervient : procédure de sauvegarde, plan de sauvegarde, plan de redressement… on a donné du temps au temps, vente et remboursement de crédits sont reportés en 2014.
Retenons simplement que ce schéma ne peut que se renouveler, puisque la financiarisation conduit à des cycles de surproduction de bureaux liés à la spéculation qui place alternativement les prix très haut, pendant la formation de la bulle spéculative, puis très bas, lorsque la bulle explose. L'industrie immobilière, financiarisée, est devenue cyclique, à l'unisson des économies globalisées.

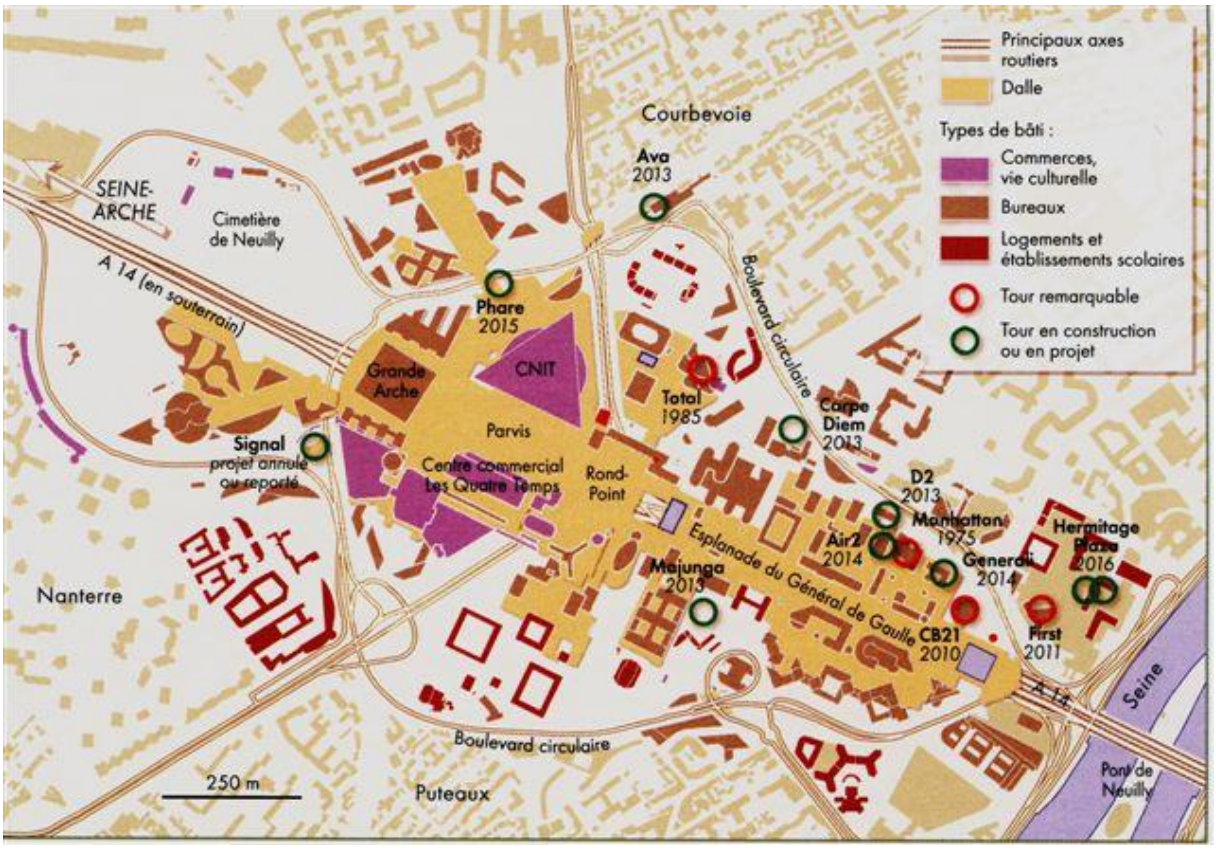
Bibliographie :
Revue Esprit, novembre 2011. La financiarisation des quartiers d'affaires, l'exemple de « Cœur Défense ». Article d'Ingrid Nappi-Choulet.

LA DEFENSE : LA POSSIBILITE D'UNE ILE ?

On peut rappeler que si Paris veut rester dans le concert des grandes métropoles mondiales, elle doit sans cesse évoluer et se doter des mêmes outils que ses consoeurs. Un quartier d'affaires est certes indispensable, encore doit-il s'intégrer dans un projet urbain cohérent. Or, l'accessibilité de La Défense pose problème.
Pour certains, c'est **une cité dans la cité**. Elle combine désormais toutes les fonctions d'une ville : 20 000 habitants permanents, des lieux de commerces, de services aux résidents, un pôle universitaire et même une église. Elle voit circuler

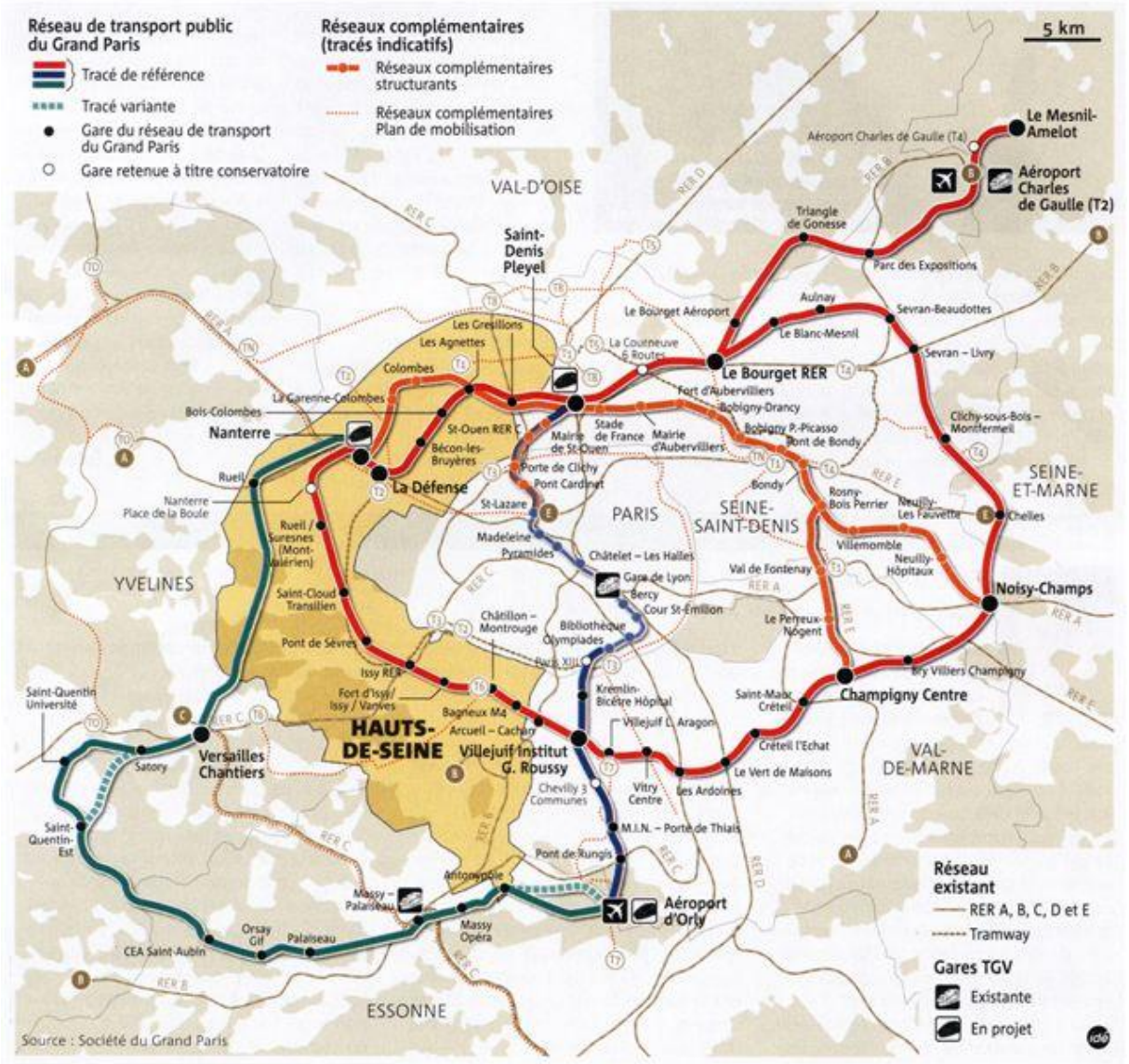
tous les jours 150 000 salariés qui travaillent dans les tours et aussi des milliers de touristes, appareil photographique en mains.

Les voies d'accès sont certes très nombreuses mais elles sont souvent saturées.



Si l'on choisit l'accès par l'automobile, on empruntera le boulevard circulaire, en forme de poire, qui délimite en quelque sorte le projet originel. On peut aussi utiliser l'autoroute A 14 qui dessert le quartier par un tunnel. On peut enfin indiquer que la 4è rocade de voies rapides autour de Paris, l'autoroute A 86 est désormais bouclée sur sa partie ouest avec la mise en service du Duplex, c'est-à-dire d'un tunnel à deux voies de circulation superposées, long de 10 km qui permet de relier Versailles à Nanterre. Mais pour l'emprunter, il faut payer 9 euros aux heures de pointe !

L'accès par les transports en commun semble plus aisé.
La station La Défense possède une gare inaugurée en 1970 et construite sur 5 niveaux. Elle distribue la ligne 1 du métro, le RER A, la ligne de tramway T2, 4 lignes SNCF et 16 lignes RATP.
Mais tout cela ne suffit pas, d'autant plus que le **plan de relance de 2005** prévoit la construction de 450 000 m2 de bureaux nouveaux ou issu de démolition reconstruction, ainsi que de 100 000 m2 de logements neufs.



En mai 2011, le SGP (Syndicat du Grand Paris) a arrêté le schéma du futur **Grand Paris Express** : il s'agit d'un métro automatique circulaire composé de trois lignes (bleue, rouge, verte) qui comptera 57 gares sur 175 km. Il desservira les pôles économiques de la capitale. Par exemple, le pôle sud de Saclay sera relié à Paris en 30 minutes. La Défense sera reliée à l'aéroport Charles de Gaulle en 30 minutes également. Mais tout cela … pas avant 2025 ! Et il faut trouver des financements à hauteur de 25 milliards ! D'ici là les liaisons de La Défense avec les aéroports resteront tragiquement insuffisants.

D'autres projets ont été approuvés en février 2011 par le STIF (Syndicat de transports de l'Ile de France).

Le **RER D**, Eole, sera prolongé de Saint-Lazare à Mantes-la-Jolie. Deux gares desserviront le quartier de La Défense, la station La Défense, sous le CNIT et la station Nanterre la Folie, qui sera une gare de surface située dans le secteur des Groues. Elle sera également gigantesque puisqu'elle assurera trois fonctions :

- la desserte du projet Seine Arche qui doit prolonger l'actuel quartier de La Défense jusqu'à l'autre méandre aval de la Seine,
- la liaison avec la gare du **TGV qui reliera Paris au Havre**,
- la liaison avec la gare de la **future ligne verte du métro** qui reliera Nanterre à l'aéroport d'Orly.

Tout cela vous donne le tournis ? C'est inévitable. Mais si ces chantiers ne se réalisaient pas… nous revoici avec la possibilité d'une île et d'un devenir incertain.

Maryse Verfaillie